



Avec les Nuls, tout devient facile!

La Préhistoire

POUR LES NULS

- ✓ La vie quotidienne de nos ancêtres
- ✓ Les sites préhistoriques célèbres
- ✓ Les méthodes de recherche des préhistoriens
- ✓ Les réalisations inspirées par la Préhistoire

Gilles Gaucher

*Directeur de recherche honoraire au CNRS
et chargé d'enseignement à l'université
Paris I-Panthéon-Sorbonne*



La Préhistoire

POUR
LES NULS

La Préhistoire

POUR
LES NULS

Gilles Gaucher

FIRST
 Editions

La Préhistoire pour les Nuls

«Pour les Nuls» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

«For Dummies» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2010. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

60, rue Mazarine

75006 Paris – France

Tél. 01 45 49 60 00

Fax 01 45 49 60 01

Courriel : firstinfo@efirst.com

Internet : www.pourlesnuls.fr

ISBN : 978-2-7540-0624-8

Dépôt légal : 4^e trimestre 2010

ISBN numérique : 978-2-7540-2186-9

Ouvrage dirigé par Benjamin Arranger

Secrétariat d'édition : Tiphaine Maudry

Correction : Groupe MFCE

Index : Emmanuelle Mary

Illustrations : Marc Chalvin

Mise en page et couverture : ReskatoЯ 🐼

Fabrication : Antoine Paolucci

Production : Emmanuelle Clément

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Limites de responsabilité et de garantie. L'auteur et l'éditeur de cet ouvrage ont consacré tous leurs efforts à préparer ce livre. Les Éditions First-Gründ et les auteurs déclinent toute responsabilité concernant la fiabilité ou l'exhaustivité du contenu de cet ouvrage. Ils n'assument pas de responsabilité pour ses qualités d'adaptation à quelque objectif que ce soit, et ne pourront être en aucun cas tenus responsables pour quelque perte, profit ou autre dommage commercial que ce soit, notamment mais pas exclusivement particulier, accessoire, conséquent, ou autre.

Marques déposées. Toutes les informations connues ont été communiquées sur les marques déposées pour les produits, services et sociétés mentionnés dans cet ouvrage. Les Éditions First-Gründ déclinent toute responsabilité quant à l'exhaustivité et à l'interprétation des informations. Tous les autres noms de marques et de produits utilisés dans cet ouvrage sont des marques déposées ou des appellations commerciales de leur propriétaire respectif. Les Éditions First-Gründ ne sont liées à aucun produit ou vendeur mentionné dans ce livre.

À propos de l'auteur

Gilles Gaucher a d'abord été professeur d'histoire et géographie dans l'enseignement secondaire. En 1971, il est entré au Centre national de la recherche scientifique, où il deviendra directeur de recherche. Parallèlement, il enseigne à l'université de Paris I-Panthéon-Sorbonne. Il a obtenu le titre de docteur d'État, ès lettres et sciences humaines, avec une thèse sur « L'âge du Bronze dans le bassin Parisien » (CNRS, 1981).

Codirecteur des fouilles de Pincevent après la mort d'André Leroi-Gourhan, il publie *Fouilles de Pincevent II, le site et ses occupations récentes* (Société préhistorique française, 1996). Parmi ses autres publications, on peut citer : *Peuples du Bronze, anthropologie de la France à l'âge du Bronze* (Hachette, 1988) et *L'Âge du Bronze en France*, paru dans la collection « Que sais-je ? » (Presses universitaires de France, 1993).

Depuis 1990, il s'intéresse plus particulièrement aux méthodes et à l'histoire de la Préhistoire, sujets auxquels il a consacré deux ouvrages : *Méthodes de recherche en Préhistoire* (CNRS, 1998) et *Comment travaillent les préhistoriens* (Vuibert, 2005).

Dédicace

À Dominique et à Murielle.

Quand je leur ai dit mon intention d'écrire ce livre, elles ont vivement manifesté leur approbation. Ensuite, elles ne m'ont jamais reproché de travailler trop!

Remerciements

Aux amis qui ont bien voulu vérifier que mon texte ne contenait pas d'inexactitudes : Francine David, Danièle Lavallée, Michel Orliac, François Valla.

À tous ceux avec lesquels j'ai travaillé à Pincevent depuis 1964. Ils sont trop nombreux pour être cités ici. Mais je n'oublie pas, pour autant, ce que je dois à leur amitié et à leurs compétences.

À tous les autres membres de ce qui a été le Laboratoire d'ethnologie préhistorique de Leroi-Gourhan, au Collège de France, et est devenu une des équipes de l'unité mixte de recherche du CNRS Archéologie et sciences de l'Antiquité à la Maison René-Ginouvès, de Nanterre. Je leur dois de ne pas être tout à fait ignorant des périodes et des régions que je n'ai pas eu l'occasion d'étudier personnellement.

Sommaire

Introduction	1
À propos de ce livre	2
Les conventions utilisées dans ce livre	2
Comment ce livre est organisé	2
Première partie : Brève histoire de la préhistoire	3
Deuxième partie : À la recherche de nos ancêtres : le Paléolithique ancien et le Paléolithique moyen	3
Troisième partie : L'âge du Renne : le Paléolithique supérieur et le Mésolithique	3
Quatrième partie : Pâtres et paysans du monde : le Néolithique	3
Cinquième partie : Les premiers âges des métaux : la Protohistoire	4
Sixième partie : La partie des Dix	4
Septième partie : Annexes	4
Les icônes utilisées dans cet ouvrage	4
Et maintenant, par où commencer?	5
 Première partie : Brève histoire de la préhistoire	7
 Chapitre 1 : Naissance de la préhistoire	9
Dieu créa l'homme à son image	9
Des témoins incompris	10
Des pierres tombées du ciel	10
Des monuments barbares	10
Des antiquités imaginaires	12
Avant le Déluge	13
Lamarck et Cuvier, les frères ennemis	14
Les pères fondateurs	16
La lumière vient du Nord	16
Le douanier d'Abbeville	16
Les Anglais s'en mêlent	18
Moulin va trop vite	19
Les Suisses interviennent eux aussi	20
L'intervention d'un grand propriétaire	20
 Chapitre 2 : Le temps des fondateurs	23
Les antiquités impériales	23
Des réunions savantes	23

Une science de l'homme	24
Signé Mortillet	25
La préhistoire se donne à voir	26
Histoires d'hommes	27
La belle époque	27
L'homme tertiaire	28
Mortillet sur tous les fronts	29
Ernest contre Alexandre, propos de bronze	31
Des techniques ou des hommes?	32
L'art mobilier	33
Un nouveau départ	33
L'Église n'est pas unanime	34
La Société préhistorique française	34
La bataille de l'Aurignacien	35
D'étonnantes grottes ornées	36
Les interventions de son Altesse sérénissime	36
L'industriel de Roanne	37
Chapitre 3 : La préhistoire s'épanouit	39
Une famille qui s'élargit	39
L'Amérique entre en préhistoire	41
Un certain Henri Breuil	42
Le géologue au travail	42
L'amateur d'art	43
Le prêtre	44
Fouilles et fouilleurs	45
Creusez là, mon brave!	46
L'instituteur des Eyzies	47
Pâtres et paysans d'Europe	48
Des études régionales françaises	49
Les origines de la puissance européenne	49
Une association de préhistoriens	50
L'ouverture de la Société	50
L'étrange affaire de Glozel	52
Chapitre 4 : Vers la préhistoire contemporaine	53
Les maîtres de l'après-guerre	53
La loi de 1941	53
Les premiers professionnels	54
André Leroi-Gourhan	55
La méthode Bordes	56
Nouvelles idées, nouvelles données	57
La New Archeology	58
Des sciences pour la préhistoire	59
La préhistoire aujourd'hui	62
Des lois, des organismes et des hommes	62
Des pratiques toutes nouvelles	64

Deuxième partie : À la recherche de nos ancêtres : le Paléolithique ancien et le Paléolithique moyen 67

Chapitre 5 : Des généalogies compliquées 69

Classification et évolution	69
Lamarck, Darwin... et les autres	70
De classification en classification	71
Dans la nuit des temps	71
Les Australopithèques	73
Les premières découvertes	73
Lucy et les siens	74
Les autres Australopithèques	77
Les Paranthropes	78
Être ou ne pas être Homo ?	79
Homo habilis	79
Homo rudolfensis	81
Ergaster, le premier des derniers	82

Chapitre 6 : Les premiers habitants de l'Eurasie 85

Homo erectus	85
Le Pithécanthrope et ses ancêtres	86
Les prédécesseurs du Sinanthrope	87
Des Homo erectus dans la cave!	87
Les plus vieux Européens	88
Les Néandertaliens	89
L'apparition d'une espèce nouvelle	90
Une espèce bien connue	91
De drôles d'individus	92
À quoi pensaient les Néandertaliens ?	93
Que sont les Néandertaliens devenus ?	94
Le propre de l'homme ?	96
Les critères traditionnels	96
La conquête du feu	97
Les origines du langage	98
Les Indiens ont-ils une âme ?	99

Troisième partie : L'âge du Renne : le Paléolithique supérieur et le Mésolithique 101

Chapitre 7 : Les fondements d'un nouveau monde 103

Les subdivisions du Paléolithique supérieur	103
Le mystérieux Châtelperronien	105
L'apparition de l'Homo sapiens	106

Les caractéristiques de l'Homo sapiens	106
Les Sapiens d'Israël	107
Cro-Magnon	108
Le berceau de l'humanité	108
Les réchauffements climatiques anciens	110
Chapitre 8 : La vie autour des foyers	113
Les sites d'habitats	113
Les aménagements	115
Dans les abris naturels	115
Les habitats de plein air	115
Les activités autour des foyers	117
Les foyers	117
La cuisine	118
L'alimentation	119
Homo faber	119
Les sépultures	123
Chapitre 9 : Les richesses de la nature	125
La cueillette	125
La pêche	127
La chasse	128
Chapitre 10 : L'art des préhistoriques	131
Les premiers sculpteurs	131
D'étonnantes Vénus	131
Hauts et bas-reliefs	134
L'art franco-cantabrique	135
Une grotte sous la mer	135
Ce que l'on sait	136
Ce que l'on ignore	139
Ailleurs dans le monde	141
La Dame Blanche	141
La vallée du Côa	141
La Papouasie	142
Chapitre 11 : Les derniers chasseurs	145
La fin des temps glaciaires	145
Le monde mésolithique	146
De simples haltes	148
En Rhénanie	149
Au Closeau	149
En Picardie	150
Les ressources alimentaires	151
La pêche	151
La chasse	152

Artistes ou décorateurs	153
Las amas coquilliers	154
Les concheiros de Muge	154
Téviec et Hoëdic	155

Quatrième partie : Pâtres et paysans du monde : le Néolithique 157

Chapitre 12 : La révolution du Néolithique 159

Au Proche et au Moyen-Orient	159
Le croissant fertile	160
Le Natoufien	161
Le Précéramique	163
La marche vers l'ouest	164
L'île de Chypre	165
Les villages d'Anatolie	165
La grande déesse	167
Les Néolithiques d'Amérique latine	168
Les premiers paysans des Andes	168
Des cabanes de pêcheurs	169
Les éleveurs nomades des sommets	169
Les mystères du maïs	170
Les plus anciennes céramiques	171

Chapitre 13 : Pâtres et marins du Sud 173

La conquête de l'Afrique	173
Quand le Sahara était humide	173
Les Néolithiques méditerranéens	177
Au nord de la Méditerranée	177
D'une forêt à l'autre	178
Les premiers troupeaux	178
Les céramiques cardiales	179
Des habitations introuvables	180
Les peintures du Levant	182

Chapitre 14 : Les paysans des plaines d'Europe 185

Les paysans du Danube	185
L'irruption de nouveaux venus	185
Ils sont passés par ici... ..	186
Des maisons venues de l'Est	188
Chassey et autres camps	190
Le travail de la pierre	191
Les premiers mineurs	191
L'âge de la Pierre polie	192

Dans les cités lacustres	193
Sur l'eau ou à côté?	193
Villages et terroirs	194
Les bois des outils	195

Chapitre 15 : Dolmens et menhirs 199

Les sépultures collectives	199
Deux fouilles exemplaires	200
Le traitement des défunts	202
Les vivants et les morts	203
Gavrinis	205
Les pierres levées	206
Les statues-menhirs	206
Les menhirs	207

Cinquième partie : Les premiers âges des métaux : la Protohistoire 211

Chapitre 16 : Le Chalcolithique 213

Marteau et creuset	214
Le petit monde des cités	215
Los Millares	217
La citadelle	217
La nécropole aux 100 tombes	218
La première métallurgie en France	218
Des maisons en pierre	219
Les gens des vases en cloche	222

Chapitre 17 : Artisans et voyageurs à l'époque du bronze 225

Origine et nature du bronze	225
Des armes et des outils	227
Des cachettes aux dépôts	227
Une époque troublée	228
Quantité de haches en bronze	229
Voyageurs et commerçants	230
Les épaves d'Anatolie	230
Les transports en Europe de l'Ouest	231
À pied, à cheval ou en... bateau	232
Les routes de l'ambre	233
Fermes et villages d'Occident	234
Des refuges de fortune	234
Le nid d'aigle d'Esclauzels	235
Sous les cendres du Vésuve	236
Dans les prairies normandes	237

Chapitre 18 : Pratiques et croyances	239
L'évolution des pratiques funéraires	239
Des centaines de tumulus	239
Les tombes plates	243
Des croyances perdues	246
Des stèles guerrières	246
Les gravures des montagnes	248

Sixième partie : La partie des Dix **253**

Chapitre 19 : Dix sites préhistoriques célèbres	255
Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil	255
Cuiry-lès-Chaudardes	256
La Madeleine	258
Arcy-sur-Cure	259
Mallaha	260
Telarmachay	261
Pincevent	262
Tautavel	263
Atapuerca	265
Chauvet	266

Chapitre 20 : Dix méthodes de recherche	269
La typologie	269
Les fouilles	270
Les analyses	271
Les comparaisons ethnologiques	272
L'étude de la faune	273
Les datations	274
L'étude des plantes	276
Les expérimentations	277
Les apports des remontages	278
La tracéologie	279

Chapitre 21 : Dix variations autour de la Préhistoire	281
Roy Lewis : « Pourquoi j'ai mangé mon père »	281
« Rahan, fils des âges farouches »	282
Les parcs à thème préhistorique	283
Les bustes de Louis Mascré	284
L'odyssée de Malaterre	285
« La Guerre du feu » de J. H. Rosny	286
« La Guerre du feu » de Jean-Jacques Annaud	287
« Le Chamane du bout du monde » de Jean Courtin	289
Les dessins et les tableaux de Zdenek Burian	290
Les romans de Jean Marie Auel	291



***Septième partie : Annexes* 293**

Annexe A : Chronologie 295

Annexe B : Glossaire 305

Annexe C : Bibliographie 325

Ouvrages 325

Dictionnaires 325

Généralités 325

Périodiques 326

Divers 326

Sites internet 327

***Index* 329**

Introduction

Un ami perdu de vue depuis des années, s'intéressant à mes travaux ou bien voulant, par politesse, en avoir l'air, m'a demandé un jour : « À quelle date place-t-on la fin de la Préhistoire ? » Ce n'est pas un parfait béotien : il est professeur des universités, spécialiste de la littérature du XVII^e siècle.

Pour un préhistorien, la question a quelque chose d'absurde. C'est l'usage de l'écriture qui marque la fin de la Préhistoire, et cet usage s'est évidemment établi à des dates bien différentes selon les régions : vers 3000 av. J.-C. en Mésopotamie ; toujours avant Jésus-Christ, vers 1800 en Crète et vers 50 en Gaule du Nord ; pas avant le XVI^e siècle en Amérique et plus tard encore dans la plus grande partie de l'Afrique. Il est peut-être même permis de se demander si quelques petits peuples, perdus au fin fond des forêts équatoriales, n'appartiennent pas encore à la Préhistoire !

En tout cas, tant qu'ils n'écrivent pas eux-mêmes, ils relèvent de la Protohistoire. Comme la Préhistoire, la Protohistoire n'est pas une période mais un état : l'état d'un peuple qui n'a pas d'écriture, mais pour lequel on dispose de textes rédigés par d'autres, proches voisins ou intrépides voyageurs. Ainsi des Scythes : ils n'ont jamais écrit une ligne mais Hérodote leur a consacré le quatrième livre de son *Histoire*.

À vrai dire, en pratique, ces notions ne sont pas prises au pied de la lettre. Ainsi, en France, on admet le plus souvent que l'arrivée des métaux marque la fin de la Préhistoire proprement dite et que ce sont les âges du Bronze et du Fer qui constituent la Protohistoire. Or, s'il existe des textes qui jettent une certaine lumière sur l'âge du Fer, en particulier la fameuse *Guerre des Gaules* de César, nul écrit ne concerne l'âge du Bronze.

Pire encore, à l'université de Paris I, on a fait du Néolithique la principale période de la Protohistoire. À l'origine, il s'agissait de trouver un intitulé pour une nouvelle chaire. Quand on pense que la majorité de nos contemporains ne savent même pas ce que Paléolithique et Néolithique veulent dire exactement, on peut penser qu'il n'était pas très opportun d'entreprendre de les embrouiller en donnant des sens nouveaux aux mots anciens !

Cela nous conduit au vrai problème : la Préhistoire ne fait pas partie de la culture générale. Le « Nul » moyen ou, si vous voulez, moyen supérieur, a quelques notions sur le Parthénon ou le Colisée. Comme il a fait un jour un voyage organisé en Égypte, il a quelques connaissances sur la vallée des Rois et Toutankhamon. Mais il n'a aucune idée de ce qui pouvait se passer sur le sol français dix ans avant l'irruption des légions romaines.

J'exagère? Je l'espère! En tout cas, l'objectif de ce livre est, bien évidemment, de contribuer à combler cette lacune.

À propos de ce livre

Ce livre n'est ni un traité, ni un manuel, ni un précis. Il ne cherche pas à présenter tout ce qu'il faut savoir de la Préhistoire. Cette spécialité est devenue un vaste domaine, constitué de centaines de chantiers, de centaines de chercheurs, de centaines de publications.

Parmi cette foule, l'auteur n'a pas cherché à sélectionner l'« excellence », pour employer un terme à la mode. Simplement parce qu'il n'a pas la prétention, passablement ridicule soit dit en passant, d'être informé de tout et propre à juger de tout. Il s'est contenté d'illustrer les grandes questions en retenant ce qui lui venait à l'esprit ou lui tombait sous la main. Bien entendu, d'autres exemples auraient pu être retenus. Les choix faits dans ce livre ne doivent, en aucun cas, être considérés comme une sorte de palmarès.

Les conventions utilisées dans ce livre

Dans la mesure du possible, ce livre se veut facile à comprendre. Mais à l'instar des autres disciplines savantes, la préhistoire a recours à un vocabulaire spécialisé. Par exemple, le *Paléolithique* (la première et la plus longue période de la Préhistoire), ou encore un *mégalithe* (un monument constitué d'une ou plusieurs pierres de grandes dimensions).

Chaque fois que j'utilise un nouveau terme ou un concept particulier, je mets celui-ci en *italique*. La plupart de ces mots et concepts sont repris et définis dans le glossaire qui se trouve en annexe B.

Par convention, je privilégie également l'usage de la majuscule pour désigner la Préhistoire (lorsqu'il s'agit de la période, pas de la science qui l'étudie), mais aussi les différentes périodes qui la composent (le Paléolithique, le Mésolithique, le Néolithique, etc.), ou encore les espèces humaines qui se sont succédé au cours de ces différentes époques (les Australopithèques, les Paranthropes, les Néandertaliens, etc.).

Comment ce livre est organisé

Ce livre comporte sept parties, annexes incluses, découpées en 21 chapitres.

Première partie : Brève histoire de la préhistoire

Cette partie est consacrée à la préhistoire avec un petit *p*, non pas l'époque mais la science. En un peu plus d'un siècle et demi, un tout nouveau domaine de connaissances a été constitué. Aux yeux d'un préhistorien, l'affaire a été rondement menée!

Deuxième partie : À la recherche de nos ancêtres : le Paléolithique ancien et le Paléolithique moyen

Peu à peu, à partir de 1924, d'expédition en expédition, toute une série d'ancêtres de l'homme ont été découverts en Afrique. Les plus anciens sont les Australopithèques. On en connaît plusieurs sortes. À partir de là, les généalogies sont souvent discutables et discutées. Vous découvrirez ici que les voies qui, en Afrique et hors d'Afrique, conduisent à l'homme moderne, en passant par toutes sortes d'*Homo* plus ou moins présentables, ne sont pas toujours bien balisées.

Troisième partie : L'âge du Renne : le Paléolithique supérieur et le Mésolithique

C'est l'époque préhistorique par excellence. L'*Homo sapiens* chasse, pêche, cueille fruits et légumes. Il aménage ses logis. Il taille le silex avec une habileté prodigieuse et dispose finalement d'une impressionnante panoplie d'armes et d'outils. Et, dans les cavernes, il réalise de magnifiques œuvres d'art que nous ne nous laissons pas d'admirer.

Quatrième partie : Pâtres et paysans du monde : le Néolithique

Durant cette période, l'*Homo sapiens* met au point une série de techniques qui, hier encore, constituaient la base de toutes les civilisations. Il sème, plante et récolte. Il élève les animaux qui lui fournissent le lait, la viande, le cuir, la laine... Il fabrique toutes sortes de récipients en terre cuite. Il file, tisse, se construit des maisons, des étables, des greniers... Et édifie des monuments pour ses morts.

Cinquième partie : Les premiers âges des métaux : la Protohistoire

D'abord simplement martelés, puis fondus, les métaux vont s'immiscer progressivement dans la vie des peuples. L'efficacité des armes nouvelles va, sans doute, contribuer au développement des inégalités. Les tombeaux des riches familles remplacent les sépultures collectives. De mystérieux rituels se développent.

Sixième partie : La partie des Dix

Grande spécialité des ouvrages « pour les Nuls », cette partie des Dix vous invite à découvrir dix sites célèbres, dix méthodes de recherche et dix réalisations inspirées par la Préhistoire.

Septième partie : Annexes

Comme tout ouvrage de référence, ce livre comporte des annexes. La chronologie vous fournit des repères sur les différentes périodes de la Préhistoire et les événements qui y sont liés. Le glossaire vous permettra d'affûter vos connaissances. À ceux et celles qui voudraient aller plus loin, la bibliographie propose enfin une sélection d'ouvrages, de revues et de sites internet consacrés à la Préhistoire.

Les icônes utilisées dans cet ouvrage

Tout au long de ce livre, des icônes placées dans la marge vous permettent de repérer d'un coup d'œil le type d'information proposée selon les passages. Elles peuvent guider votre lecture selon vos envies.

En voici la liste :



Cette icône signale une histoire vraie, une anecdote. Si, par exemple, vous ne connaissez pas encore l'histoire de Lucy, rendez-vous au chapitre 5.



La préhistoire n'est pas à l'abri des controverses : ainsi, on a longtemps pensé que les Néandertaliens étaient les ancêtres des hommes modernes. Cette icône signale une idée reçue, une confusion possible, voire une conception totalement erronée.



Comme disent les archéologues, quand on creuse... on tombe tôt ou tard sur un os. Et Dieu sait si les os sont importants pour l'étude de la Préhistoire! Ainsi, cette paire d'outils signale un gisement célèbre, un site préhistorique particulièrement remarquable ou encore un objet précieux.



Ce symbole indique un fait notable, un point important à retenir. Faites un effort : après tout, vos capacités intellectuelles dépassent celles des Néandertaliens, comme vous le découvrirez au chapitre 6!



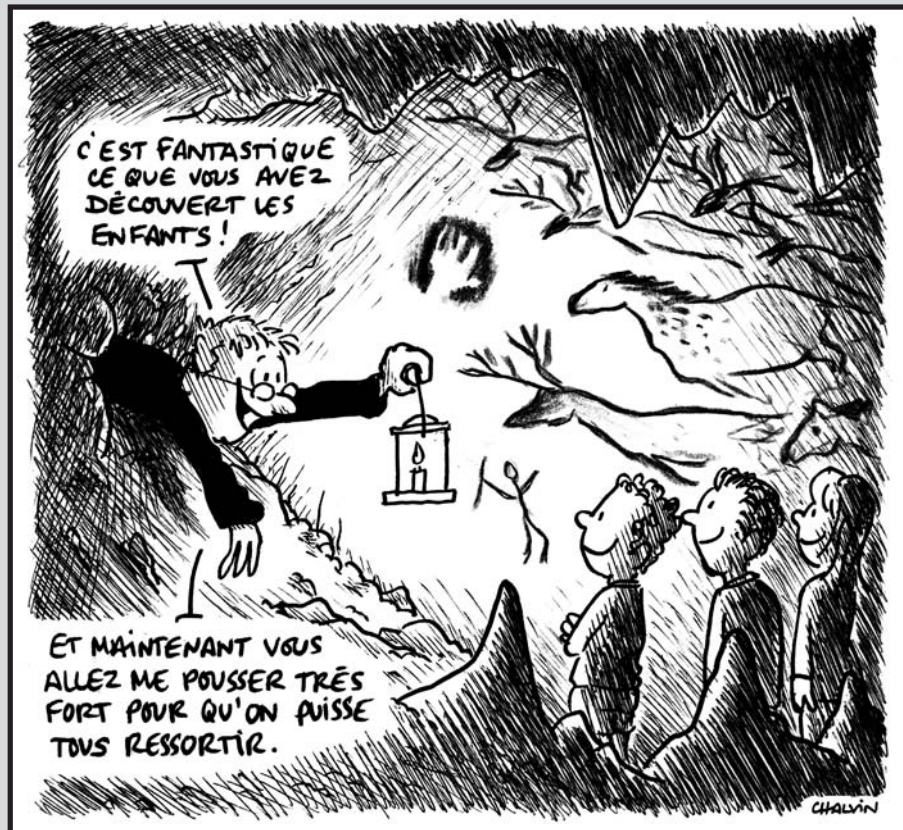
Enfin, pas de préhistoire sans préhistoriens. Cette icône signale donc des biographies de chercheurs et de personnages illustres (catégorie *Homo sapiens*).

Et maintenant, par où commencer ?

Personne ne vous reprochera de commencer par la fin, si l'envie vous en prend! Évidemment, les différentes parties se suivent, comme les différentes époques de la Préhistoire se sont succédé. Mais, pour aborder le Chalcolithique, par exemple, il n'est nul besoin de savoir ce qui s'est passé précédemment. Et il est permis de s'intéresser à l'histoire de la recherche préhistorique sans avoir envie de savoir exactement quels Préhominiens vivaient dans les arbres.

Première partie

Brève histoire de la préhistoire



Dans cette partie...

Vous découvrirez que la science préhistorique ne s'est pas formée en un jour. Elle n'a pas germé non plus d'une illumination apparue brusquement dans un cerveau génial. L'accouchement a duré plus d'un demi-siècle et nombreux sont ceux qui se sont pressés autour de l'enfant en train de naître. Plus tard, ils ont été des milliers autour du berceau, soucieux de veiller à faire grandir le bébé.

Chapitre 1

Naissance de la préhistoire

Dans ce chapitre :

- Les croyances traditionnelles
- Cuvier contre Lamarck
- Une naissance difficile

À côté de la version orthodoxe de la Création ont été conçues, dès les débuts du XIX^e siècle, des descriptions et des images d'hommes primitifs. Ces œuvres d'imagination rejoignaient les légendes anciennes qui concernaient les témoins bien visibles, mais incompris, des temps préhistoriques.

Dieu créa l'homme à son image

Durant des siècles, le monde occidental ne s'est pas posé la question des origines de l'homme. Pour une raison très simple : ces origines étaient connues. Il suffisait d'ouvrir la Bible.

« Au commencement, lit-on au tout début de la Genèse, Dieu créa le ciel et la terre. » Successivement, Il crée le jour et la nuit, le ciel, la terre et la mer, les plantes, le soleil et la lune, les poissons et les oiseaux... Chaque épisode se termine par la formule « Et il y eut un soir et il y eut un matin ». C'est le fameux récit de la création du monde en six jours.

Au sixième jour, après les animaux, « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme, il les créa. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la... » »

En réalité, deux récits des origines de l'homme se trouvent dans la Bible. Celui que je viens de citer est dit « élohiste » par les spécialistes. Ils le datent des environs de 700 av. J.-C. Le second récit, que les experts nomment « yahviste », serait, lui, plus ancien de trois siècles environ et aurait été écrit à la cour du roi Salomon : « Un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. Alors Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses

narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. Yahvé planta un jardin en Éden, à l'Orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. »

Un peu plus tard, « Yahvé dit : il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Mais les animaux ne peuvent le satisfaire. « Alors Yahvé fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors celui-ci s'écria : "Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair". »

Ainsi tout avait été dit. On avait même le choix!

Des témoins incompris

Les vestiges de la Préhistoire ne sont pas apparus au milieu du XIX^e siècle. Ils ont été remarqués bien avant : les « pierres de foudre » dès l'Antiquité, les monuments mégalithiques au moins à partir du XVII^e siècle.

Des pierres tombées du ciel

Au II^e siècle av. J.-C., Pline l'Ancien parle déjà des *céraunies*. D'autres auteurs romains citent aussi ces objets qui étaient pour certains des « pierres de foudre », c'est-à-dire des pierres tombées du ciel lors des orages. Certaines sont considérées comme ayant des pouvoirs surnaturels. Des superstitions, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, vont se perpétuer jusqu'au XIX^e siècle.

À partir du moment où les ouvrages de minéralogie sont illustrés, on peut constater que sous le nom de « céraunies » sont bien souvent présentées des haches polies et des pointes de silex.

L'idée que certaines céraunies avaient été aménagées par l'homme est défendue par plusieurs auteurs au début du XVIII^e siècle. Dans un mémoire présenté à l'Académie des Sciences, en 1723, Antoine de Jussieu compare certaines de ces pierres aux armes et outils utilisés par les sauvages des îles d'Amérique et du Canada. Pour lui, le doute n'est pas permis, les prétendues pierres de foudre ont été façonnées par l'homme.

Des monuments barbares

Autres témoins de la Préhistoire qui, moins encore que les pierres taillées ou polies, ne pouvaient passer inaperçus : les monuments mégalithiques (voir chapitre 15).



Il n'y a pas si longtemps que les dolmens ont cessé d'être, pour beaucoup, des tables de sacrifice sur lesquelles les druides immolaient des victimes humaines. On faisait remonter leur apparition au temps fabuleux des enchanteurs, des fées et des lutins. Et, pour les plus savants, à l'époque des Gaulois.

L'extraordinaire découverte de Cocherel illustre bien l'impossibilité où l'on était de concevoir l'existence de la Préhistoire. En fait, cette découverte n'a rien d'extraordinaire. Elle n'est, sans doute, qu'une parmi bien d'autres. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'une description en ait été publiée. Et pas publiée par le premier venu, mais par l'érudit Bernard de Montfaucon lui-même dans le cinquième tome de son *Antiquité*.



Dom Bernard de Montfaucon, le père de l'archéologie française

Dom Bernard de Montfaucon (1655-1741) est l'un de ces bénédictins qui, par leurs travaux devenus proverbiaux, mirent en place les bases de l'histoire de France. À la suite d'un voyage en Italie, durant lequel il visita la plupart des ruines antiques et des cabinets de curiosités, il entreprit un ouvrage destiné à faire connaître ces documents. Ainsi, il se lança dans la publication

d'une série impressionnante de dessins de monuments et d'objets. Le premier recueil de *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* parut en 1719. L'ouvrage compta cinq tomes et fut suivi d'un supplément, en cinq volumes également, puis d'un autre ouvrage, nettement moins important, intitulé *Les Monuments de la monarchie française*.



Montfaucon raconte la découverte, faite en 1685, par « monsieur de Cocherel, sous les ordres et les yeux duquel tout a été déterré. Il était homme d'esprit et mon ami ». Le récit qui suit est celui de la mise au jour d'une série de squelettes sous un dolmen, squelettes en compagnie desquels ont été trouvées des haches en pierre et des pointes de flèches. Quelques années plus tard, Montfaucon attribuera les tombes de ce type à des nations « impolies et barbares ».

On ne pouvait alors dater précisément ces sépultures. Les considérations du président de Robien le montrent bien. Nommé conseiller au parlement de Bretagne, en 1720, il achète, quelques années plus tard, le château du Plessis-Ker, situé sur le territoire de la commune de Crach, dans le Morbihan. Or, ce Plessis-Ker en Crach, comme aiment dire les Bretons, est entre Carnac et Locmariaquer.

Le président, qui est curieux, occupe ses vacances à faire fouiller un certain nombre de dolmens et de tumulus des environs. Mais il avoue ne pas savoir du tout à quelle époque ces monuments ont été construits.

Des antiquités imaginaires

Dès la fin du Moyen Âge, certains historiens n'hésitaient pas à évoquer une Antiquité, toujours mise en rapport avec les récits bibliques. Cette prétendue Antiquité anoblissait : plus leur fondation était ancienne, plus les familles, les villes ou les royaumes étaient tenus pour vénérables.

Les légendes ancestrales

Ainsi, dans ses *Antiquités et singularités de la ville de Pontoise*, parues en 1587, le frère Noël Taillepie, « franciscain fort savant », fait remonter la fondation de cette ville en l'an 2382 après la création du monde, « du temps mesme que Moïse et Aaron avaient charge sur le peuple d'Israël parmi les déserts d'Arabie ». Cette année-là « Belgius, quatorzième roy de Gaule, fit faire deux forts et beaux chasteaux » sur les hauteurs situées au cœur de la ville actuelle.

Ces élucubrations ont eu cours parfois jusqu'au XIX^e siècle. Par exemple dans *L'Artois souterrain. Études archéologiques sur cette contrée depuis les temps les plus reculés jusqu'au règne de Charlemagne*, ouvrage paru en 1878, Auguste Terninck, évoque une invasion de « la Chananée » par les Assyriens et les Égyptiens, vers 725 avant notre ère. Des prêtres, pour échapper à la mort ou à l'esclavage, réussirent à s'enfuir. Certains, conduits par un grand prêtre, Hu le Puissant, ou Esus ou Hésus, s'établirent en Gaule. Ce Hu « apporta chez nos pères nombre d'améliorations et de connaissances agricoles et industrielles ».

Récit fascinant, qui ne repose presque sur rien. Esus est un dieu gaulois connu grâce à trois stèles et par Lucain, le poète le citant seulement deux fois parmi d'autres. Que Terninck ait pu lier une telle divinité au pays de Canaan et à l'Artois a quelque chose de stupéfiant !



Des ancêtres inventés

Avant même que Lamarck n'ait exposé sa théorie du transformisme, certains ont osé imaginer un ancêtre de l'homme qui n'était pas tout à fait un homme.

Quelques esprits novateurs ont songé à un intermédiaire entre le singe et l'homme. Pierre Boitard est l'un des plus connus de ces originaux. On le qualifierait aujourd'hui de « journaliste scientifique ». En 1838, il rédige un article intitulé « L'homme fossile. Étude paléontologique ».

N'hésitant pas à attaquer le conservatisme de l'Académie des sciences, tout entière soumise à l'« opinion de maître George » (il s'agit de Cuvier), Boitard défend l'idée qu'un être mi-singe, mi-homme a forcément existé.

Un dessin de Susemilh illustre son article. Il représente un grand escogriffe nu, aux jambes maigres, appuyé sur une hache à long manche et portant une fourrure négligemment rejetée sur son épaule gauche. L'auteur imagine

un dialogue plutôt comique avec son lecteur : « C'est l'homme fossile? – Oui, monsieur. – Vous l'avez fait terriblement ressemblant à un singe! – Que voulez-vous! Il était comme cela. »

Boitard n'était pas le premier à concevoir l'existence d'un intermédiaire entre le singe et l'homme. Ni le premier ni le dernier! Un autre courant de pensée défend l'idée que les Éthiopiens, c'est-à-dire les Noirs, dont le degré de civilisation n'est que peu avancé, sont plus proches des singes que des Caucasiens, c'est-à-dire des Blancs.



Cela se mêle avec la théorie selon laquelle il existe plusieurs sortes d'humanités, ayant des origines différentes. C'est ce que l'on appelle le *polygénisme*, opposé au *monogénisme*. Pour certains, les Noirs et les Indiens, en particulier, ont bien été créés par Dieu, mais avant Adam, père des Blancs. C'est la théorie dite *préadamiste*.

Sous la plume de Jacques Bernard Hombron, on trouve un exposé de cette thèse dans un ouvrage, paru en 1846, intitulé *De l'homme dans ses rapports avec la création...* Ce Hombron est le chirurgien et botaniste du second tour du monde de Dumont d'Urville. Il a été ainsi confronté à la diversité de l'humanité. Pour lui, il y eut trois créations successives. De la plus ancienne sont issus les Noirs et les sauvages du Nord : Lapons et Samoyèdes. De la seconde viennent les Mongols, les « hommes rouges » et les Méditerranéens : Égyptiens, Berbères et Liguriens. La troisième est celle d'Adam et des peuples supérieurs qui appartiennent à sa race.

Avant le Déluge

En 1823, le révérend William Buckland, professeur de géologie à Oxford, publie *Reliquiae Diluvianae. Vestiges du Déluge*. Il dit avoir identifié une couche où se trouvent des graviers, des blocs erratiques et des roches roulées, couche qui se trouve partout en Angleterre. Pour lui, il s'agit du dépôt correspondant au Déluge de la Bible. Il le baptise *diluvium*.

Que d'eau, que d'eau!

Les déclarations du révérend Buckland ne vont pas convaincre tout le monde. Même certains religieux s'interrogent sur la nécessité d'identifier le Déluge avec la dernière révolution de Cuvier. Et surtout, faut-il absolument admettre que l'homme n'apparut que plus tard? Car la Bible énumère un certain nombre de patriarches ayant vécu entre Adam et Noé. En outre, n'est-il pas dit que tous les couples d'animaux avaient trouvé place dans l'arche, alors que, selon Cuvier, ils auraient disparu?

Mgr Frayssinous, le très conservateur ministre des cultes de Louis XVIII, déclare, dans une conférence sur Moïse, que les progrès de la géologie ne mettent pas en cause le récit biblique. Qui plus est, il n'hésite pas à dire que

des vestiges humains datant d'avant le Déluge seront vraisemblablement mis au jour, qu'ils le seront au Proche-Orient, là où la tradition place les débuts de l'humanité et où aucune prospection scientifique n'a encore été faite.

Les salmigondis des cavernes

Beaucoup de ceux qui se sont intéressés aux débuts de la préhistoire rappellent l'activité d'un certain nombre de précurseurs qui, lors de fouilles dans des grottes, ont fait des découvertes curieuses.



En 1823, le révérend Buckland avait annoncé la découverte, dans une grotte de la falaise de Paviland, au pays de Galles, d'un squelette couvert d'ocre rouge. Ce squelette devint *the red lady*. Autour, avaient été trouvés des ossements d'éléphants, de rhinocéros, d'hyènes, d'ours. Aujourd'hui, on penserait naturellement à une sépulture datant d'un Paléolithique assez ancien. Mais le révérend est un adepte des théories de Cuvier. Il avance une toute autre explication. À proximité de Paviland se trouve un camp romain. Pas de doute, c'est la tombe d'une Romaine qui a été creusée dans une couche contenant des restes d'animaux disparus.

Les grands spécialistes ne croient décidément pas aux associations que certains signalent avoir constatées dans les grottes. Leur argument, repris de Cuvier, est que, dans les grottes, on ne peut observer de stratigraphies révélatrices. Sans cesse, les eaux ont bouleversé les dépôts sédimentaires. Sans cesse aussi, les hommes, lors d'occupations successives, ont mélangé les couches.



Après des études de droit, Marcel de Serres était devenu procureur du roi au tribunal de Montpellier. Mais le rôle d'accusateur public ne lui plaît guère. Il se rend à Paris, où il suit les cours de Cuvier, de Lamarck, de Geoffroy Saint-Hilaire. Protégé du comte Daru, comme lui natif de Montpellier, il est nommé professeur de minéralogie et de géologie dans cette ville. Après s'être intéressé, des années durant, aux découvertes faites dans les cavernes du Midi, il refuse de leur accorder une importance particulière et écrit, en 1859 : « Les observations faites jusqu'à ce jour sur le remplissage des cavernes ossifères n'attribuent pas une grande ancienneté à ce phénomène. »

Lamarck et Cuvier, les frères ennemis

Dans les premières années du XIX^e siècle, enseignent ensemble au Muséum national d'histoire naturelle deux hommes qui, à part ce fait, n'ont rien en commun.

Baptiste de Monet, chevalier de Lamarck, a dû attendre d'avoir près de 50 ans pour obtenir une chaire au Muséum. Il est chargé des animaux sans vertèbres. Aujourd'hui, il est célèbre, car il fut le premier à exposer

clairement, en 1809, dans sa *Philosophie zoologique*, ce que l'on appelle le *transformisme*.

Pour lui, à partir d'organismes très simples, apparus par génération spontanée, se sont formés, au cours du temps, des organismes de plus en plus complexes. À la fois parce que le vivant a une tendance naturelle au perfectionnement et sous l'influence des conditions extérieures. Ses idées ne connurent la notoriété que bien après sa mort, à peu près au moment où Darwin rendit publique sa théorie de l'évolution.

C'est peut être son jeune collègue Georges Cuvier qui est, en partie, responsable de l'obscurité dans laquelle fut reléguée la théorie de Lamarck. Les deux hommes étaient sans doute bien différents. On imagine Lamarck sérieux, réservé, se tenant à l'écart des événements du siècle. Cuvier, qui a vingt-cinq ans de moins, est tout autre, il ne manque jamais une occasion de se mettre en valeur.



L'histoire de la sarigue de Montmartre illustre bien son goût pour la publicité. Un petit squelette avait été découvert dans le gypse. Cuvier se fait fort de le reconstituer tout entier si on lui en confie seulement la moitié. Il sort vainqueur du défi qu'il s'était lui-même lancé. Et il se chargera de le faire savoir. À tel point qu'il sera finalement réputé capable de reconstituer un animal à partir d'un seul os !

En 1812, il publie ses *Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes. Où l'on établit les caractères de plusieurs espèces d'animaux que les révolutions paraissent avoir détruites*. Dans cet ouvrage, il expose une théorie qui, elle, entravera passablement les recherches préhistoriques. Selon lui, la Terre a été bouleversée par plusieurs catastrophes qui ont, chaque fois, détruit tous les êtres vivants. Les espèces fossiles ne sont pas les ancêtres des espèces actuelles. Ce sont tout simplement des espèces disparues.

De l'homme, Cuvier n'a parlé que le moins possible. Sinon pour dire que l'on n'en a pas trouvé trace dans les terrains précédant la dernière révolution du globe. L'homme fossile n'existe pas. Il se fit sans doute un plaisir de ridiculiser un naturaliste suisse qui pensait avoir découvert un « homme témoin du Déluge ». En fait, cet homme était une salamandre géante !

Diamétralement opposée au transformisme de Lamarck, cette théorie dite *fixiste* (on parle aussi de *catastrophisme*) va s'imposer grâce à l'activité d'un Cuvier qui, sachant s'assurer l'appui des puissants, réussit à occuper toutes les places. Il est membre de l'Institut à 26 ans, professeur au Collège de France à 31, peu après professeur puis directeur au Muséum. Plus tard, il est fait baron par Louis XVIII.

Le triomphe de Cuvier, qui a tort, sur Lamarck, qui a raison, constitue une page curieuse de l'histoire des sciences naturelles. Encore faut-il nuancer le propos. En fait, Cuvier n'avait pas tout à fait tort et Lamarck pas tout à fait raison !